



Voyageurs traversant le lac Baikal sur le chemin de fer transibérien.

Le chemin de fer transibérien n'est pas terminé comme bien des gens le croient. Il y a sur la route quelques solutions de continuité, telle au lac Baikal où les voyageurs et le fret sont transbordés.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (78, 25, 29, 28).

La Triple Alliance Orientale.

De tous les bruits qui courent aujourd'hui le monde, le plus grave assurément est celui qui nous annonce une triple alliance entre le Japon, la Corée et la Chine.

C'est bien une guerre de race qui se déclare. Impossible de se former de nier le péril jaune. On l'a perçut distinctement, et il est grand temps d'en arrêter les progrès.

les hommes intelligents et prévoyants. Assurément il n'y a pas à douter un seul instant de la victoire définitive du monde occidental et chrétien; mais, pour en arriver là, que de troubles, que de guerres, que d'effusion de sang!

Plus de mots, des actes!

On dit que tout laisse; nous le croyons. Jusqu'à tout récemment encore, on pouvait s'arrêter dans notre voisinage, rue de Chartres, sur une étendue de deux îlots, de Bienville à St. Louis, des incidents qui s'y produisaient. Il n'était pas rare de voir un véhicule prendre une longue heure, sinon deux, pour franchir ces deux cents mètres, et savez-vous pourquoi? parce que la chaussée dont se s'accablent plus nos autorités municipales, est dans un lamentable état; à chaque dix mètres on y rencontre un trou. Ce trou, imperceptible tout d'abord, s'est agrandi insensiblement, tant et si bien, qu'il est devenu un danger pour la circulation.

quelque attention, le Maire, un homme d'action celui-là, va-t-il prendre l'initiative voulue; c'est à dire appliquer un palliatif à défaut du correctif, à cet abus d'une oratoire et dangereuse injustice dont les habitants de la rue abandonnée souffrent et qui nuit à l'intérêt général.

LE MEXIQUE.

Ce qui se passe, depuis un siècle, dans le Nouveau Monde, est vraiment merveilleux. Le peuplement, la mise en exploitation du sol s'y sont produits et s'y produisent encore d'une façon si systématique, que l'on croirait volontiers qu'une autorité supérieure a dirigé tout ce mouvement.

Il n'est rien pourtant. L'œuvre entière s'est accomplie naturellement, instinctivement, à mesure que les besoins de l'homme se faisaient sentir çà et là, sans que les populations émigrantes et travaillantes éprouvassent le besoin de se concerter pour harmoniser leur action et prévenir les heurts et les oppositions d'intérêts et d'aspirations.

A l'heure qu'il est le problème est à peu près résolu: au nord, à l'ouest, à l'est, au sud et au sud-ouest, partout on se demande où se poursuivra ce mouvement, car il se trouve aculé de tous les côtés à l'Océan.

Ce n'est pas devant un pareil obstacle que peut s'arrêter l'immigration, car, derrière le golfe, il y a l'Amérique Centrale et c'est là un vaste et fertile champ à cultiver.

A l'avant garde nous trouvons le Mexique qui à l'esprit ouvert à toutes les idées nouvelles, qui joint à son gouvernement à la fois stable et progressiste et n'a rien à envier aux Etats Unis au point de vue du libéralisme.

Le Mexique se dresse comme un trait d'union entre les deux Amériques du Nord et du Sud, se tenant largement en garde contre les tendances absolutistes de l'une et les agitations démagogiques de l'autre.

C'est à cette prudence conduite qu'il doit la langue et l'inaltérable paix dont il jouit et qui lui permet de donner un libre essor à son activité, de développer ses industries et ses institutions économiques.

ne fait, chaque jour, que s'activer davantage. Du Mexique, elle a gagné l'Amérique Centrale qu'elle semble même vouloir dépasser. Nous la voyons s'agiter en pleine région isthmique jusque dans la Colombie.

Rapport du Contrôleur de la Ville.

Le contrôleur de la ville, M. Vital Tujague, a présenté hier au maire et au conseil municipal le deuxième rapport semestriel de l'année 1903, juillet-décembre, comme la charte de la ville le lui impose.

Les médecins japonais.

Les singuliers médecins que les médecins japonais! En digne descendant des anciens samouraïs, l'esculape d'Extrême-Orient n'hésite pas à faire "Hara-Kiri", à se plonger son sabre dans le ventre, quand il croit que la plus légère éclaboussure a terni sa dignité professionnelle.

La plupart ont suivi les cours des Universités allemandes. Quelques uns même se sont illustrés par des découvertes retentissantes. Parmi ceux-ci, on cite notamment le docteur Kitasato, qui, le premier, a isolé et cultivé le bacille du tétanos.

Les microbes et le lait.

En quelques heures, le lait devient un réceptacle de microbes. On a constaté, par exemple, dans un lait prélevé à neuf heures du matin, avec grande propreté, une heure après la traite, 6,250 microbes par centimètre cube, à 22 degrés. Or, après quatre heures, il y avait 25,000 microbes, après huit heures 310,000, après vingt quatre heures 11 millions 250,000, etc. Le microbe pallule surtout si la température est un peu élevée.

On a examiné quelques échantillons de lait de Tunisie. L'un de ces échantillons avait été prélevé au marché vers huit heures du matin. Cet échantillon contenait déjà 2,387,000 microbes par centimètre cube.

Les étrangers au pays jaune.

D'après les plus récentes statistiques, voici comment se répartissent les étrangers en Chine, en Corée et au Japon. En Chine, les Anglais dominent. Ils sont plus de 5,500. Autant de Japonais; environ 1,600 Américains, 1,400 Allemands, à peu près autant de Français et de Portugais; en tout, 20,000 étrangers.

La plus grande photographie du monde.

Elle va figurer à l'exposition de Saint-Louis. Elle représente la baie de Naples et ne mesure pas moins de 39 pieds de long sur 5 pieds de large. Cette épreuve gigantesque nécessite un appareil spécial. Une grande roue mesurant 13 pieds de diamètre fut construite et suspendue à un échafaudage construit dans ce but. Le papier fut étendu sur cette roue et les vases furent priées.

THEATRES.

Comme on devait s'y attendre, "Her Own Way" vient d'offrir à Miss Maxine Elliott l'occasion d'un brillant succès. L'œuvre de Clyde Fitch lui a porté bonheur.

CRESCENT.

La lecture des romans est fort à la mode dans nos Etats du Sud et celui de Churchill (Richard Carvel) y est un des plus estimés. Il y a donc beaucoup de monde aux représentations de cette œuvre adaptée à la scène.

GRAND OPERA HOUSE.

Une fois de plus M. Lester Lonergan vient d'être l'objet d'une ovation bien méritée dans le double rôle de "Dr. Jekyll and Mr. Hyde", au Grand Opera

House. Il se tire d'affaire avec une parfaite aisance et l'on sait que le double rôle est fatigant harassant.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Jamais le programme de l'Orpheum n'a été aussi abondant, aussi varié, aussi bien choisi que cette semaine. Les huit Vassar, soeurs par le sang, y attirant la foule et y font merveille en matinée comme le soir. Elles chantent délicieusement et jouent de presque tous les instruments à corde et à vent.

L'ESPRIT DES AUTRES.

A la porte d'un marchand de comestibles. Un pauvre diable dépenaillé est arrêté devant un étalage de gibier. — Les belles perdrix! fait derrière lui une voix.

DEPECHEES.

Télégraphiques.

Séance de cabinet à Washington.

Washington 22 mars.—A l'heure d'importance majeure n'a été traitée à la séance de cabinet tenue aujourd'hui. Plusieurs affaires d'ordre administratif ont été prises en considération.

Le transfert du canal de Panama aux Etats-Unis.

Washington, 22 mars.—Le sous-attorney général spécial Charles W. Russell et le juge William A. Day s'embarqueront demain sur le Cedric pour Paris, où ils représenteront le gouvernement des Etats Unis dans le transfert des propriétés de la compagnie du canal de Panama.

Après à Paris quelques jours après l'arrivée de M.M. Russell et Day.

Acquisition d'un journal.

New York, 22 mars.—Le contrôle du "Morning Telegraph" un journal dévoué aux intérêts turcs et de la scène, a été acheté, la succession de feu William Whitney, par E. Thomas de la curie de courses de Thomas Shields. M. Whitney l'avait acheté il y a environ dix mois.

Maladie du maire McClellan.

New York, 22 mars.—Le maire McClellan est retenu chez lui par une forte attaque de grippe. Les médecins pensent cependant qu'il pourra s'occuper de ses affaires dans quelques jours.

Conseil Municipal.

Séance régulière mardi soir sous présidence de M. Meibie. MESSAGÉ DU MAIRE. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 22 mars 1904. Aux membres du Conseil. Je vous transmets les documents suivants: Rapport hebdomadaire du commissaire des écoles publiques, du 15 au 22 mars 1904; Rapport mensuel du même fonctionnaire pour le mois de février 1904; Communication de la commission des eaux et égouts relativement au drainage de la rue Lawlerline; Communication de G. H. Letdesheimer relativement à la location des terrains 23 et 24 dans l'Etat; Respectueusement. PAUL CARDEVILLE, Maire.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. No 64 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES TROISIEME PARTIE. L'AIR DE PARIS. — Si ça s'arrangeait jamais... avec qui?... avec quoi?...

n'es donc pas un homme, qu'il tant toujours que tu dépendes de... je ne sais quoi?... Et c'est là... sa vérité, de l'admettre si naïvement à M. Jean de Vitray, si vraiment il ne veut pas qu'on sache qu'il était de ces côtés-ci! Il te répondra... en admettant qu'il te réponde: "Vous êtes à Brest, mon brave homme! Restez-y donc! Et quand il m'y arrivera encore un accident, je ne manquerai pas de vous appeler!" Ce qu'il se garderait bien de faire... Mon pauvre papa, tu se encore jeune... et je crois bien que c'est ta fille qui l'apprendra la vie. Ton M. de Vitray peut nous être utile... en attendant que nous serons à Paris... mais quand nous y serons allés sans le consulter... Nous sommes assez grande pour ne pas consulter personne.

protections sérieuses... Si tu savais comme ma pauvre mère... Paraisant toute calmée, Amandaine l'interrompit encore: —Après tout, tu as peut être raison papa! Autant s'endormir en méfiance, puisqu'il ne consentirait jamais. Et du reste, quel besoin avait-elle de lui communiquer le rêve qu'il s'était emparé d'elle, subitement, sur cette route, sourdement d'abord, mais qui s'était vite précisée, dès que Clauzet lui avait en donné quelques détails sur cet inconnu, et qui devenait furieux, la brûlait presque maintenant que la personnalité s'élevait de Jean de Vitray, lui était révéler. —Est-il marié, père? —Qui donc? —Eh... ton Jean de Vitray! —Pas que je sache... Ça se serait dit dans les journaux. Un tel homme, en effet, ne pouvait rien faire qui ne fût public. Un homme libre de lui-même! Car Amandaine avait déjà deviné qu'un simple liaison, dont elle avait depuis lors les détails, l'appelait à Brest... trois mois par an... Un homme libre tout le reste de l'année! Quelle attirance pour le joli oiseau de proie qu'elle était! Le sang de condottieri qui coulait en elle bouillonnait... Le grain de bon sens que le Poisonnet lui avait insufflé la modérât encore un peu; mais

est après désir de fortune, de plaisir, qui la brûlait, lui criait, à faire éclater sa tête: "L'occasion n'a qu'un cheveu... La laisseras-tu échapper?" L'OASIS. Au milieu des collines pittoresques qui enveloppent la belle rade de Brest de leur ceinture verdoyante, il existe un point plus verdoyant, plus riant, plus fleuri que tous les autres, celui qui, de trois côtés faisait un impénétrable rideau à la maison de granit grise et rose, où Marthe de Lanzun-Chabrilac avait à jamais emprisonné un des plus absolus bonheurs qui aient fleuri sur cette terre. Et quand sa fille, l'Arlette adorée qui occupait presque tous les instants de sa vie, s'empâtait un peu, avec la fièvre si naturelle à la jeunesse, de ne bouger que si rarement, et à peine, de sa jolie prison, sa mère avait une étonnante douceur de persuasion, puisée en son entier sénétrité, pour lui démontrer que le bonheur n'est pas dans la vie si brillante que décrivent les journaux, dans ce tapage extérior, que le diction méridional a si vigoureusement traduit par: "Joie dehors, douleur à la maison". —Et de la douleur, ici, en as-

tu jamais vu, petite? —Ça, non, maman! Et Arlette se serait fait un crime d'avouer à sa maman que leur félicité si chaude, si douce, si saine, commençait à lui faire un peu trop l'effet de celle d'un oiseau dans une cage, surtout depuis qu'elle pouvait se rendre compte, qu'aux vacances par exemple, toutes les familles aisées "s'en vont quelque part". —Après d'elles, il y avait diverses plages encombrées de gens qui n'étaient pas du pays, qui venaient même... d'aussi loin que ce Paris, où ses affaires retenaient toujours son papa oisier... et où il ne les conduisait jamais. Il avait bien voulu, quand elle était devenue une grande demoiselle, la faire voyager un peu, la mener au Mont Saint Michel, puis en Angleterre, en Belgique et en Hollande, et une seule fois, lui faire faire un tour rapide en France, le long de la Loire... Mais Paris était exclu, jusqu'à présent, de ces divers plans de voyage, pour cette excellente raison, d'ailleurs, que Paris ne pouvait représenter, pour son père, que le travail, les affaires, les soucis, la fatigue, et que, dès le moment qu'il prenait des vacances, c'était justement pour s'échapper à cette fièvre, se reposer entre ses deux adorés. —Il ne consentait du reste à ces voyages que pour instruire ma demoiselle Arlette.

"Et la distraire aussi, un peu!" pensait la jeune fille, en s'apitoyant sur elle-même; car leur bonheur, où il n'arrivait jamais rien, rien, c'était vraiment trop uniforme pour ce jeune tempérament. Et cela, joint à leur bonne amitié pour les Le Buntu et surtout pour Gracieuse, complétait le total de leurs relations avec le monde extérieur. Des relations! Son père devait en avoir, de très nombreuses, de très élégantes! car ils n'accomplissaient pas un voyage sans qu'il rencontrât des gens très élégants, qui manifestaient toujours une grande joie de le retrouver... lorsqu'il se laissait "pincer" par eux. Il s'efforçait, en effet, de leur s'écarter, se gardait bien de le laisser présenter sa femme ou sa fille; et il lui suffisait, d'ailleurs, d'un regard, d'un mot à voix basse pour que petite mère s'éclipât avec elle. —Mais, papa expliquait toujours les choses ainsi: —Moi! Je ne m'échappe pas de Paris pour le retrouver en détail sur toutes les routes. Et si Arlette voulait quelques éclaircissements: —Des gens avec qui je suis en relations d'affaires! répondait-il brusquement. Revenu en Bretagne, Arlette prononçait des réflexions de ce genre: —Raconnaîtrions-nous, heu,

du monde, maman, si nous habitions Paris! —Heureusement, répondait Marthe avec un petit frisson nous n'habitons pas Paris! —Et tu n'en as jamais eu en vie, maman? —Chacun arrange sa vie à sa manière, mon enfant. Moi, j'ai vécu horriblement de Paris... —Mais... mon papa m'a mené, un jour, maman! —Sans doute, ma fille. —Quand?... quand?... —Quand... quand f... Le frisson reprenait Marthe mais la naïve Arlette ne s'en doutait même pas. —Quand tu te marieras! fois sait par dire Marthe, pour avoir l'air de déterminer une époque —Me marier?... Eh, nous ne sommes pas personnes, maman... Du reste, pour ce que j'ai envie de me marier!... Et ce que je pourrais jamais te quitter?... Et elle se précipitait dans le bras de sa mère, ayant la sensation, malgré ses velléités de vouloir mieux connaître le dehors, qu'elle n'existait que par elle. C'était une adoration de tous les instants. Aussi loin qu'elle pouvait se souvenir, elle la voyait pénétrer à pas très légers dans la chambre où son petit lit était installé, venant se pencher très doucement sur elle, lui donnant l'impression de l'ange gardien qui défend chaque petit être. Et